Contraintes de modélisation de la polysémie du verbe perdre et de ses conditions d'interprétation en contexte

Philippe Planchon

▶ **To cite this version:**

Philippe Planchon. Contraintes de modélisation de la polysémie du verbe perdre et de ses conditions d'interprétation en contexte. 16èmes Rencontres Jeunes Chercheurs (RJC 2013) : Modèles et modélisation dans les sciences du langage, May 2013, Paris, France. pp.13-23. hal-00964873

HAL Id: hal-00964873
https://hal.science/hal-00964873

Submitted on 24 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contraintes de modélisation de la polysémie du verbe *perdre* et de ses conditions d'interprétation en contexte

Philippe PLANCHON

Université de Poitiers
Laboratoire d'accueil *FoReLL* Equipe A
planchonphilippe@yahoo.fr

Résumé Cet article vise à définir les contraintes méthodologiques liées à l'analyse de la polysémie du verbe *perdre*. Ce verbe présente une grande diversité de contextes d'emploi et de valeurs sémantiques. Doit-on en conclure à l'existence d'une forme d'homonymie, ou peut-on continuer à affirmer l'identité lexicale de ce verbe ? Dans une première partie, nous présentons différentes données qui montrent que la polysémie de ce verbe est une composante essentielle de son identité. Dans une seconde partie, nous proposons de déterminer les valeurs du verbe par une modélisation de ses relations avec le contexte, en centrant notre analyse sur ses relations avec le complément d'objet direct.

Abstract This article intends to define what kind of method is required in order to explain the polysemy of the verb *perdre*. This verb can be used in many contexts in French and shows a great diversity of semantic values. Do we have to split the verb *perdre* into several homonymous verbs, or can we assert its lexical identity ? The first part of this article provides data which tend to prove that the polysemy of this verb is an essential part of its identity. The second part refers to the conditions under which we can determine the values of the verb. To this end, we propose to model the interactions between the verb and its context, with a special focus on its first rank complement.

Mots-clés : polysémie, variation, contexte, modélisation, corpus, Théorie des Opérations Enonciatives.

Keywords : polysemy, variation, context, modelization, corpus, Theory of Enunciative Operations.

1 La polysémie du verbe *perdre*

Nous souhaitons présenter différents arguments en faveur d'une caractérisation unitaire du fonctionnement du verbe *perdre* et de ses conditions d'interprétation[1]. Notre recherche se situe dans la perspective de la Théorie des Opérations Enonciatives de Culioli, et s'inscrit plus spécifiquement dans les développements proposés par D. Paillard (2000) concernant la polysémie verbale.

Cette conception de la sémantique lexicale a pour avantage de mettre en avant le rôle du contexte dans la modélisation de la polysémie, et a notamment conduit à identifier différents modes de fonctionnement qui constituent des principes réguliers de variation de la polysémie verbale (Franckel *et al*., 1989).

[1] Cet article a bénéficié de différents échanges avec les membres du Forell et du séminaire TOPE, que je souhaite remercier pour leur aide. Je tiens également à remercier mon directeur de thèse, M. Jean Chuquet, pour ses précieux conseils, ainsi que les relecteurs anonymes du présent article pour leurs remarques judicieuses.

De ce point de vue, il nous semble possible de soutenir l'identité lexicale du verbe *perdre* malgré la diversité de ses emplois en contexte. La forme schématique proposée en conclusion de cet article reste toutefois provisoire et à visée heuristique[2]. Le but de cet article est avant tout de définir les contraintes méthodologiques imposées par ce type d'analyse, et de présenter l'emploi de différents outils et des données de corpus qui nous semblent pertinentes pour rendre compte de la polysémie du verbe *perdre*.

Il est important de souligner que la diversité des valeurs prises par le verbe *perdre* peut inciter à remettre en cause l'identité lexicale de ce verbe. Cette problématique peut être illustrée par les exemples (1) et (2) :

(1) *Il a perdu sa femme*.

(2) *Cette femme le perdra*.

Ces exemples présentent deux interprétations nettement divergentes. L'exemple (1) renvoie à une situation de deuil, tandis que l'exemple (2) concerne l'influence néfaste d'une personne sur une autre. Or, il est possible d'expliquer la différence entre (1) et (2) en posant l'existence de deux verbes *perdre* (respectivement, verbe d'état et verbe causatif), suivant l'analyse proposée par C. Normand (2002 : 62-67).

De même, la différence entre les exemples (3) et (4) pourrait tenir à l'existence d'un verbe *perdre* dépourvu de toute valeur sémantique, et qui fonctionnerait dans l'exemple (3) comme verbe support, par opposition à l'emploi concret illustré par l'exemple (4) :

(3) *Il a perdu son influence*.

(4) *Il a perdu sa montre*.

Comme le dit R. Vivès, à qui nous reprenons ces exemples : « Il existe plusieurs verbes *perdre* en français, ou, pour être plus précis, plusieurs emplois distincts syntaxiquement et sémantiquement » (1984 : 14). Cette solution peut donc s'interpréter comme l'hypothèse d'une forme d'homonymie, et revient à contester l'identité lexicale de *perdre*. Doit-on opérer un tel partage entre les différents emplois du verbe *perdre*, ou postuler l'existence d'une continuité dans les emplois de ce verbe ?

1.1 L'espace sémantique du verbe *perdre*

La question de l'homonymie nécessite d'évaluer la variation sémantique propre au verbe *perdre*. Pour établir l'existence d'une continuité entre ses différents emplois, nous proposons de considérer ses synonymes, à partir des données recueillies par le *Dictionnaire Electronique des Synonymes* (*DES*)[3].

Le *DES* répertorie 101 synonymes et 28 antonymes pour le verbe *perdre*. Voici des exemples de synonymes recueillis par ce dictionnaire[4] : *corrompre*, *décroître*, *dégrader, déshonorer, déprécier*, *détruire*, *discréditer*, *dilapider*, *diminuer*, *disparaître*, *disqualifier*, *fuir*, *gâter*, *laisser*, *maigrir*, *manquer*, *oublier*, *périr*, *rater*, *quitter*, *renoncer*, *ruiner*, *s'abîmer*, *s'enfoncer*, *s'engloutir*, *s'engouffrer*, *s'éteindre*.

---

[2] L'hypothèse des formes schématiques a notamment été formulée par Culioli (1999, *tome 1* : 115-116). Différents exemples de formes schématiques sont repris et commentés dans Paillard (2000), ainsi que dans François (2007 : 18-33).

[3] Le *DES* a été développé et mis en ligne par le CRISCO, l'ELSAP et l'INALF (http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes). Sur la constitution et les modalités d'utilisation du *DES*, voir notamment J.-L. Manguin *et al.* (2004), et J. François (2007).

[4] Parmi les antonymes relevés par le *DES*, on peut par ailleurs mentionner les exemples suivants : *acquérir, conquérir, conserver, détenir, obtenir, posséder, prendre, récupérer, retrouver, s'emparer, sauver, trouver, utiliser, voir*.

Chacun de ces synonymes peut avoir lui-même parmi ses synonymes l'un ou l'autre des synonymes de *perdre*, ce qui permet de définir des *cliques*. Une clique est un ensemble maximal de synonymes qui sont également synonymes entre eux. Par exemple, on observe que *perdre* comporte parmi ses synonymes les verbes *dégrader*, *déshonorer*, *discréditer* et *disqualifier*. Or, *dégrader* a lui-même comme synonymes le verbe *perdre* et les verbes *déshonorer*, *discréditer* et *disqualifier*. Il en va de même pour chacun de ces cinq verbes : ceux-ci sont mutuellement synonymes entre eux, et vont donc constituer une clique.

Le verbe *perdre* se voit ainsi associé à 131 cliques au total. Chaque clique est représentée par un point dans l'espace sémantique associé au verbe. Cette représentation permet dans un second temps de regrouper les cliques qui possèdent un synonyme en commun. A titre d'illustration, les trois cliques qui suivent ont en commun l'un des synonymes du verbe *perdre*, à savoir le verbe *disparaître* :

Clique 1 : *disparaître, perdre, s'abîmer, s'enfoncer, s'engloutir, s'engouffrer*

Clique 2 : *disparaître, perdre, s'affaiblir, s'éteindre*

Clique 3 : *disparaître, fuir, perdre, s'enfoncer*

L'intérêt du dispositif est de pouvoir regrouper les cliques ayant un synonyme en commun, afin de définir différentes zones dans l'espace sémantique du verbe. Suivant l'analyse de S. Ploux et B. Victorri (1998), la distribution de ces zones permet d'analyser les propriétés du verbe en termes de polysémie, d'homonymie ou de monosémie. La monosémie correspond à la superposition des zones sémantiques associées à un verbe, tandis que l'homonymie correspondra à l'absence d'intersection entre ces zones. Enfin, la polysémie sera définie par le recoupement partiel – mais ininterrompu – des différentes zones sémantiques du verbe.

Or, il est possible de montrer que les différentes zones sémantiques du verbe *perdre* se recoupent de proche en proche sur la totalité de l'espace sémantique associé à ce verbe (*cf.* Figure 1).

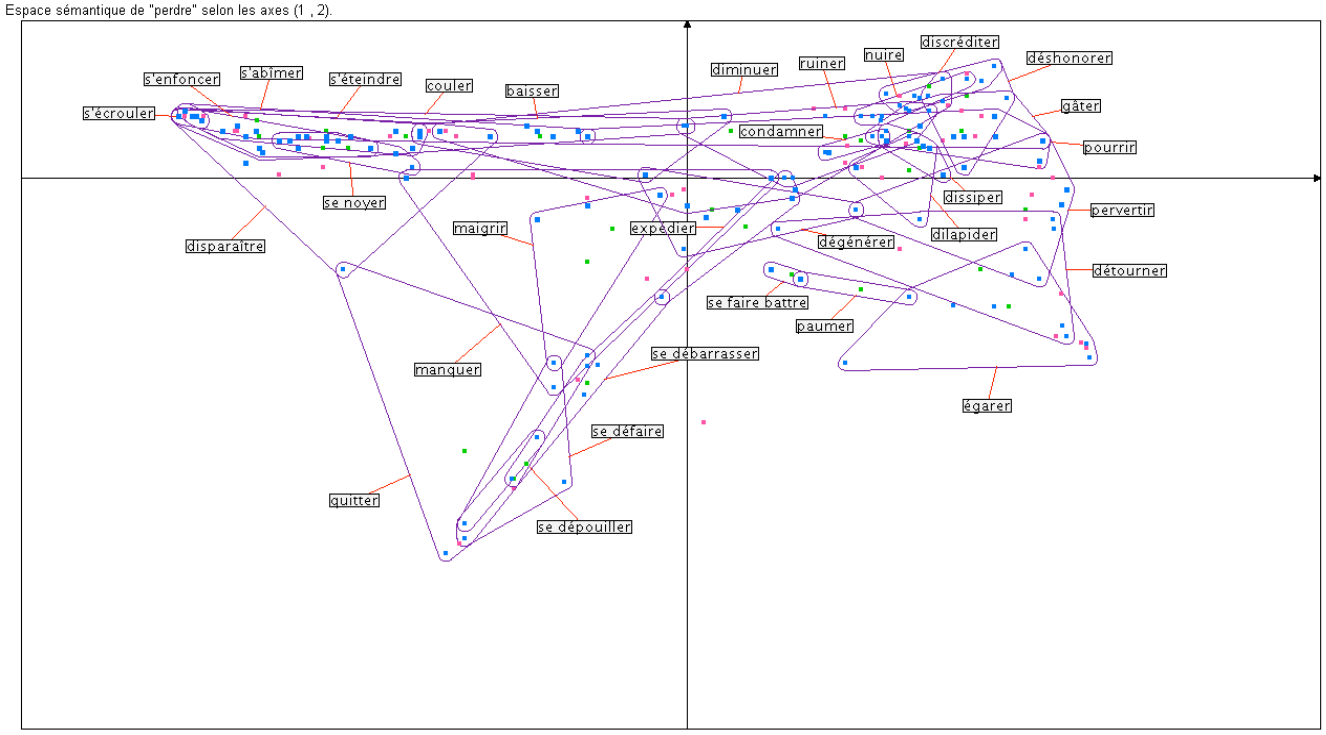

Figure 1 : Distribution des zones sémantiques du verbe *perdre*

Il s'agit d'un réseau continu de synonymes. Les zones sont nettement différenciées, sans constituer pour autant des ensembles séparés qui ne comporteraient pas de synonymes intermédiaires. Le verbe *perdre* est donc polysémique, et il n'est pas possible de poser l'existence de plusieurs verbes *perdre* en français.

1.2 La substitution de *perdre* par des synonymes ou des antonymes

Dès lors que l'on affirme l'identité lexicale du verbe *perdre*, la question qui se pose est celle de sa variation sémantique. La complexité de l'espace sémantique associé à *perdre* conduit à s'interroger sur ce qui permettrait de modéliser la polysémie de ce verbe. Comment organiser cette diversité de valeurs ?

Il convient tout d'abord d'observer que les synonymes du *DES* sont souvent tributaires du contexte : *dilapider* ne se substitue à *perdre* que s'il s'agit de *perdre ou dilapider de l'argent*. De même, *maigrir* ne fonctionne guère comme synonyme que s'il remplace la construction *perdre du poids*. Il est donc possible de montrer que les possibilités de substitution sont liées au contexte. Cette observation a souvent pu être faite, mais il nous semble important de souligner son importance pour l'analyse du verbe *perdre*.

Parmi les synonymes de *perdre* proposés par le *DES*, on relève ainsi les verbes *abandonner, diminuer, égarer* et *gaspiller*. On pourra ici comparer les exemples (22) et (23) :

(22) *J'ai perdu tout espoir de retrouver une vie normale*. (Sébastien Japrisot, FT. R442)[5]

(23) *Toujours hanté par sa mère, ses cauchemars perdaient en fréquence* (Robert Sabatier, FT. R807)

Le verbe *perdre* peut être remplacé par *abandonner* dans l'exemple (22), mais non dans l'exemple (23) :

(22') *J'ai abandonné tout espoir de retrouver une vie normale*.

(23') **Toujours hanté par sa mère, ses cauchemars abandonnaient en fréquence*

A l'inverse, *perdre* peut être remplacé par *diminuer* dans l'exemple (23), mais non dans l'exemple (22) :

(22'') **J'ai diminué tout espoir de retrouver une vie normale*.

(23'') *Toujours hanté par sa mère, ses cauchemars diminuaient en fréquence*

On pourra de même comparer les exemples (24) et (25) :

(24) *Ils se rendent compte du temps précieux qui a été perdu en vains commentaires sur le régime colonial* (Frantz Fanon, FT. S571)

(25) *Vous n'avez pas perdu les clés de la voiture, j'espère ?* (Bernard-Marie Koltès, FT. S799)

La substitution de *perdre* par *gaspiller* ne s'applique qu'à l'exemple (24) et ne peut pas s'appliquer à l'exemple (25). A l'inverse, *perdre* ne pourra être remplacé par *égarer* que dans (25) et non dans (24) :

(24') *Ils se rendent compte du temps précieux qui a été gaspillé (*égaré) en vains commentaires*

(25') *Vous n'avez pas égaré (*gaspillé) les clés de la voiture, j'espère ?*

[5] Pour les exemples extraits de l'archive Frantext (accessible sur le site www.frantext.fr), nous précisons le nom de l'auteur, suivi de l'abréviation FT et de la cote éditoriale employée dans Frantext pour référer aux textes du corpus.

La situation est la même si l'on considère les antonymes du verbe *perdre*. Dans l'exemple (26), il est possible de remplacer *perdre* par *gagner*, mais non par *retrouver*. Par contraste, dans l'exemple (27), *perdre* peut être remplacé par *retrouver*, mais ne peut pas être remplacé par *gagner* :

(26) *On comprend pourquoi on a perdu (gagné / *retrouvé) la guerre*. (Michel Mohrt, FT. S286)

(27) *Probable qu'il était saoul, il avait perdu (retrouvé / *gagné) son chemin*. (Jacques Romain, S633)

Dans le même ordre d'idées, on pourra comparer les exemples (28) et (29), et la possibilité d'y substituer *perdre* par les antonymes *prendre* et *garder*. Le verbe *prendre* ne peut se substituer à *perdre* que dans l'exemple (28), alors que *garder* ne peut se substituer à *perdre* que dans l'exemple (29) :

(28) *Je perds (prends / *garde) rapidement du poids depuis janvier*. (Jean Vautrin, FT. R761)

(29) *Devant l'oiseau sacrifié, Zinah perdit (garda / *prit) son sang-froid* (Michel de Grèce, FT. R539)

Il n'est pas utile de multiplier ici les exemples. Qu'il s'agisse de synonymie ou d'antonymie, il s'agit en réalité d'un phénomène local et limité. La variation sémantique est liée au contexte d'emploi du verbe. Or, ce simple constat est un préalable à toute tentative de modélisation de la polysémie verbale, et implique d'étendre l'analyse aux différents marqueurs présents dans l'énoncé, afin d'identifier les éléments du contexte qui affectent l'interprétation du verbe. Comment déterminer ce qui joue un rôle déterminant dans le contexte ? Comment déterminer en retour l'interprétation que le verbe impose à son contexte ?

La modélisation de la polysémie verbale nécessite donc de définir la contribution propre au verbe et aux différents compléments du verbe dans l'interprétation du scénario verbal et de l'énoncé.

2 Modélisation des contraintes d'interprétation liées au contexte

2.1 Les modes de fonctionnement du nom

Les exemples précédents montrent l'importance des compléments dans l'interprétation du verbe. C'est en particulier le cas du complément d'objet direct. Par commodité, nous le désignerons comme le C_1 du verbe (complément de rang 1), en empruntant la notation proposée par Culioli (1999, *tome 2* : 26).

On observe que le nom employé comme C_1 peut être modifié (et par exemple remplacé par un nom synonyme ou d'interprétation équivalente), sans que cela change la valeur du verbe et la possibilité de lui substituer tel ou tel autre de ses synonymes ou antonymes. Ainsi, même si l'on remplace le nom *guerre* par *bataille* dans l'exemple (30), *perdre* conserve comme antonyme *gagner* :

(30) *On comprend pourquoi on a perdu* (≠ *gagné*) *la bataille* (*cf. perdre la guerre*)

Le même raisonnement peut s'appliquer aux noms *sang-froid* et *calme* dans l'exemple (31), ou encore aux noms *poids* et *kilos* dans l'exemple (32), avec comme antonymes respectifs *garder et prendre* :

(31) *Devant l'oiseau sacrifié, Zinah perdit* (≠ *garda*) *son calme* (*cf. perdre son sang-froid*)

(32) *Je perds* (≠ *prends*) *rapidement des kilos depuis janvier* (*cf. perdre du poids*)

Il est possible d'appliquer à ces noms la distinction entre différents modes de fonctionnement, appelés modes de fonctionnement discret, dense et compact (Culioli, 1999, *tome 3* : 14-15). Ceux-ci reposent sur la distinction entre propriétés qualitatives (Qlt) et déterminations quantitatives (Qnt) associées à la notion.

Ainsi, les noms *guerre* et *bataille* renvoient à des occurrences discrètes des notions qui leur sont associées, et supposent l'existence d'un format (De Vogüé, 1999 : 79) : il est possible de compter des occurrences de *bataille* ou de *guerre*. Mais cela n'est possible qu'en définissant une vraie *bataille* par l'existence de déterminations quantitatives, spatiales et temporelles, qui permettent d'identifier et délimiter l'événement.

Les noms *poids* (et *kilos*) se distinguent en ce sens qu'ils renvoient à une forme de quantification qui reste indépendante de l'identification qualitative de la notion. La notion est compatible avec une quantification, sans impliquer de contraintes de format (Franckel, Lebaud, 1990 : 220). Il s'agit alors d'un fonctionnement dense de la notion, ce qui a pu être identifié ailleurs comme une propriété des noms massifs.

Enfin, les noms *sang-froid* et *calme* se caractérisent par l'absence de quantification. Le fonctionnement compact renvoie à l'attribution de propriétés qualitatives à un support (Franckel, Paillard, 1991 : 119). Par exemple, *Zinah* est ici le support d'une prédication de propriétés qui concernent la possibilité d'être qualifié par la notion de *sang-froid* (ou par la notion de *calme*, elle-même appréhendée sous forme nominale).

2.2 Mise en oeuvre de la logique des fonctionnements

L'identification de ces trois modes de fonctionnement ne suffit pas à rendre compte de l'incidence des noms employés comme C_1 sur l'interprétation du verbe, même s'ils constituent un facteur déterminant.

D'autres classifications ont pu être proposées dans le domaine nominal. Nous avons évoqué la distinction entre termes massifs et comptables[6]. On peut également mentionner l'opposition entre animé et inanimé. Or, ces distinctions ne suffisent pas non plus à rendre compte de la variation propre au verbe *perdre*.

Considérons par exemple l'emploi d'un nom d'animé humain en position de C_1 du verbe. L'interprétation du verbe *perdre* conserve une variation importante, que l'on peut illustrer à travers les exemples suivants :

(33) **Défaut de localisation :** "*Le petit Alain Otispifre a perdu son papa. Celui-ci est prié d'aller le réclamer à la buvette du stade !*" (René Fallet, FT. R538)

(34) **Enjeu d'un pari :** *Taxi-Joë devait raconter comment ce pauv'taré de commerçant N'Doula, après avoir bu trop de vin de palme, avait perdu sa femme au jeu !* (Jean Vautrin, FT. R964)

(35) **Situation de deuil :** *Arthur Lancien (...) a perdu sa femme et son fils dans un accident de chemin de fer* (Antoine Blondin, FT. R527)

(36) **Rupture d'une relation** : *J'étais en train de perdre un ami. Ses yeux lançaient des foudres* (Romain Gary, FT. S524)

(37) **Mise en péril :** *Souffrez longtemps, souffrez pour chaque innocent que vous avez perdu. Que Dieu vous donne le temps de vous repentir !* (Zoé Oldenbourg, FT. R550)

Pour résoudre de telles difficultés, il a été notamment proposé d'étendre les analyses appliquées aux noms au verbe lui-même (Franckel *et al.*, 1989), à partir de la distinction entre modes de fonctionnement.

L'extension de cette distinction au domaine verbal permet tout d'abord de retrouver d'autres distinctions qui ont cours dans la littérature consacrée aux typologies verbales. Toutefois, l'enjeu est plus profond, car il s'agit de remettre en cause l'opération de catégorisation sous-jacente à de telles typologies.

---

[6] Sur les limites de la distinction *massif / comptable*, voir la critique de J.-J. Franckel et D. Paillard (1991 : 109-111).

On prendra ici l'exemple de la typologie élaborée par Z. Vendler (1967), et les tests utilisés pour opérer cette classification (Fuchs, 1991). On opposera les verbes d'état, d'activité et de performance (*cf.* Kenny, 1963), et parmi les verbes de performance, les verbes d'accomplissement et les verbes d'achèvement[7].

- les verbes d'état sont incompatibles avec "*être en train de*", et avec "*se mettre à*" ;
- les verbes d'activité sont incompatibles avec un complément de durée introduit par *en*, mais compatibles avec un complément introduit par *pendant*. Cette contrainte est inversée dans le cas des verbes d'accomplissement, qui sont par ailleurs compatibles avec "*finir de*" ;
- les verbes d'achèvement sont incompatibles avec "*commencer à*", et avec "*finir de*".

Si l'on se tourne alors vers le verbe *perdre*, que l'on catégoriserait volontiers comme verbe d'achèvement, il s'avère qu'il se rencontre avec toutes ces constructions. En premier lieu, on constate qu'il ne s'agit pas d'un verbe d'état, puisqu'il peut s'employer avec *être en train de* (38) et *se mettre à* (39) :

(38) *l'un de nous deux est en train de perdre tout son sang* (Philippe Djian, FT. R813)

(39) *A un moment donné, il s'est mis à perdre du poids et à maigrir* (Jos-Phydime Michaud, 1981)

D'autre part, *perdre* est compatible avec un complément de durée introduit par *en* (40), ou par un complément introduit par *pendant* (41), sans qu'il soit possible d'intervertir ici ces prépositions :

(40) *Il perdit ainsi, en un seul jour, plusieurs centaines de millions* (Marcel Aymé, FT. R526)

(41) *Il l'avait perdue de vue pendant plusieurs années* (Jean d'Ormesson, FT. S299)

Il est difficile de dire qu'il s'agit d'un verbe d'activité ou d'un verbe d'accomplissement. Mais il ne s'agit pas non plus d'un verbe d'achèvement, puisque *perdre* est compatible avec *commencer à* (42) et *finir de* (43) :

(42) *Le ciel commence à perdre sa lumière par excès de chaleur* (Albert Camus, FT. K342)

(43) *La véritable Afrique (celle des peuples) a fini de perdre toutes ses illusions sur le développement en "prêt à porter" d'importation*. (Basile Laetere Guissou, 1995)

La logique classificatoire, qui prévaut dans la perspective des typologies verbales, se révèle impuissante à rendre compte de la diversité des modes de fonctionnement mis en oeuvre par le verbe *perdre*. Il ne s'agit pas même d'une particularité de ce verbe, si l'on considère la variation qui affecte également d'autres verbes polysémiques (Paillard, 2000). L'enjeu est alors de passer de cette logique classificatoire à une logique des fonctionnements : un même verbe peut présenter selon les cas un fonctionnement discret, dense ou compact (et ainsi présenter certaines propriétés des verbes de performance, d'activité, ou d'état).

Si l'on associe au verbe *perdre* un scénario d'écart par rapport à une valeur de référence, il est possible d'interpréter le fonctionnement discret du verbe dans le registre de la défaite. L'écart opère entre ce qui est visé et l'état résultant (le statut de *perdant*). Avec un nom discret (*la guerre*), l'écart est défini par l'issue de l'événement, alors qu'avec un nom dense (*perdre de l'argent au poker*), l'écart se mesure à partir de l'enjeu.

[7] Voici des exemples classiques de ces différentes catégories : *être, aimer, savoir* (verbes d'état) ; *écrire, courir, boire,* (verbes d'activité) ; *réparer, construire, ranger* (verbes d'accomplissement) ; *atteindre, réussir, trouver* (verbes d'achèvement).

Dans son fonctionnement dense, le verbe *perdre* peut ensuite être associé à un écart quantitatif, qu'il s'agisse d'une quantité prélevée sur un ensemble (*les arbres sont en train de perdre leurs feuilles*), d'une entité qui ne peut pas être localisée – si le C_1 a lui-même un fonctionnement discret – (*perdre ses clefs*), ou d'une forme d'ingrédience combinant localisation et prélèvement (*le moteur a perdu de l'huile*).

Enfin, dans le cas d'un fonctionnement compact, *perdre* pourra renvoyer à un écart qualitatif, qui pourra notamment prendre la forme d'un changement d'état (*cette femme a perdu son charme*), d'une dépréciation (*cette question a perdu toute valeur à mes yeux*), ou d'un changement de relation (*il a perdu ses amis*).

Une telle combinatoire suppose de pouvoir articuler les modes de fonctionnement du verbe et de ses compléments. Il faudrait donc établir l'existence d'une corrélation entre le comportement aspectuel et temporel du verbe et les propriétés du nom employé comme C_1. La validité de cette hypothèse conditionne la possibilité d'adopter une logique des fonctionnements contre une logique classificatoire. Parmi les arguments qui peuvent être avancés en faveur d'une telle interaction entre le verbe et le C_1, nous souhaitons ici apporter un argument statistique fondé sur une analyse de corpus. Cette analyse porte sur l'existence d'une corrélation entre le temps de conjugaison du verbe *perdre* et le nom employé comme C_1.

2.3 Corrélation entre la conjugaison du verbe et le nom employé comme C_1

Pour tester cette corrélation, nous avons constitué un corpus à partir de la base de données Frantext. Nous avons tout d'abod sélectionné les occurrences de *perdre* (toutes formes confondues) sous la version non catégorisée de Frantext, dans les textes compris entre 1940 et 1990. Ce corpus initial comportait 18761 occurrences. Nous avons alors défini un corpus de travail plus restreint (9940 occurrences), constitué des emplois de *perdre* où celui-ci s'employait à la voix active avec un nom commun en position de C_1.

Ces 9940 occurrences (*tokens*) correspondent à 1650 noms (*types*). Les cinq noms les plus fréquents dans ce corpus sont les noms *temps* (789 occurrences), *sens* (210), *tête* (204), *raison* (124), *pied* (120).

L'hypothèse d'une corrélation entre la conjugaison du verbe et le C_1 peut être testée par la mesure du χ^2, qui concerne le croisement de variables qualitatives. La première variable est constituée par les formes verbales de *perdre*. La seconde variable est constituée par les noms pris comme C_1 du verbe. Ces deux variables sont croisées, ce qui permet d'obtenir un tableau à deux entrées. Le tableau 1 donne les résultats pour les cinq noms les plus fréquents dans le corpus et les cinq formes verbales les plus fréquentes[8] :

	PR	PC	IMP	PQP	INF	
temps	154	68	54	15	367	*658*
tête	53	35	12	15	57	*172*
sens	57	46	8	17	41	*169*
pied	33	9	23	2	35	*102*
raison	19	13	7	12	45	*96*
total	*316*	*171*	*104*	*61*	*545*	**1197**

Tableau 1 : *Effectifs réels*

	PR	PC	IMP	PQP	INF	
temps	173,7	94	57,2	33,5	299,6	*658*
tête	45,4	24,6	14,9	8,8	78,3	*172*
sens	44,7	24,1	14,7	8,6	76,9	*169*
pied	26,9	14,6	8,9	5,2	46,4	*102*
raison	25,3	13,7	8,3	4,9	43,8	*96*
	316	*171*	*104*	*61*	*545*	**1197**

Tableau 2 : *Effectifs théoriques*

[8] Il s'agit du présent (PR), du passé composé (PC), de l'imparfait (IMP), du plus-que-parfait (PQP) et de l'infinitif (INF). Pour des raisons de clarté, nous nous limitons à ces cinq formes verbales pour présenter ces premiers résultats.

Le calcul du χ^2 opère de la façon suivante. L'effectif réel obtenu pour chaque entrée du tableau est comparé à l'effectif théorique attendu pour cette combinaison. Par exemple, on relève dans le corpus 154 occurrences du verbe *perdre* où le verbe est au présent et accompagné d'un C_1 comportant le nom *temps*. L'effectif attendu pour cette combinaison est calculé en multipliant le total des formes au présent (316) par le total des occurrences de *temps* (658), et en divisant le résultat par l'effectif total, c'est-à-dire 1197. On aboutit alors à un effectif théorique de 173,7, lui-même reporté dans la première case du tableau 2.

L'étape suivante consiste à mesurer l'écart entre cet effectif théorique (173,7) et l'effectif réellement observé (154). La différence est de -19,7 (154 – 173,7). A des fins de pondération, ce nombre est porté au carré, puis divisé par l'effectif théorique (173,7) : $(-19,7)^2$ / 173,7 = 2,2. L'opération est répétée pour l'ensemble des cases du tableau. La somme des valeurs obtenues correspond alors au χ^2 (145,6).

Pour interpréter cette valeur, il convient d'y associer le nombre de cas de figure inclus dans le tableau, ce qui est appelé degré de liberté (ddl). Le degré de liberté est obtenu par la multiplication du nombre de colonnes (-1) et du nombre de lignes (-1), soit dans le cas présent : (5 - 1) x (5 - 1) = 16. La combinaison du χ^2 et du ddl permet d'obtenir une mesure statistique *p*, estimant la probabilité d'une répartition aléatoire pour un tableau comportant ce nombre de cas et cet effectif total. Si cette probabilité est inférieure à 1% (ou même 5%), il est d'usage de considérer qu'il existe une corrélation entre les deux variables qualitatives.

Dans le cas présent (χ^2 = 145,6 avec ddl = 16), *p* est très largement inférieur à 1% ($p < 0,01$). Il existe donc une corrélation entre l'emploi de ces noms et la distribution des temps de conjugaison du verbe.

Nous avons élargi cette mesure statistique à un nombre plus important de noms et aux principaux temps verbaux présents dans le corpus. Pour les vingt noms les plus fréquents et les dix principales formes verbales[9], la mesure du χ^2 est de 775,21 (ddl = 171). La corrélation est également attestée ($p < 0,01$).

Afin d'élargir le nombre de noms examinés, nous avons opéré un test de χ^2 en nous centrant sur l'opposition aspectuelle impliquée par les formes verbales de *perdre*. Nous avons fait ici l'hypothèse que les formes auxiliées par *avoir* étaient propices à une lecture accomplie de l'aspect du verbe, et nous y avons notamment inclus le passé composé, le plus-que-parfait, l'infinitif passé, le conditionnel et le subjonctif passés, ou encore le futur antérieur. Les autres formes ont été regroupées comme étant *a priori* compatibles avec une interprétation inaccomplie du verbe *perdre*. Ces formes non auxiliées (ou formes simples du verbe) incluent notamment le présent, l'imparfait, le futur et l'infinitif présent.

Cette répartition des temps verbaux a permis de restreindre la première variable à deux cas de figure (accompli *vs* inaccompli), et d'élargir en contrepartie le nombre de noms examinés, qui a été ainsi porté à 40 noms. Le tableau 3 donne ces différents noms et le nombre d'occurrences pour chacun d'entre eux[10].

Le croisement de ces noms et de l'opposition entre formes accomplies et inaccomplies du verbe *perdre* a également donné lieu à un résultat significatif. Le χ^2 est de 451,1 pour un degré de liberté de 39, et renvoie une valeur de *p* très largement inférieure à 1%. Dans ces différents cas de figure et d'autres qui ont été testés sur la base de notre corpus de travail, la corrélation entre le nom employé comme C_1 et le temps de conjugaison du verbe *perdre* s'est donc trouvée chaque fois confirmée.

---

[9] Les 20 noms les plus fréquents (comportant plus de 65 tokens) sont les suivants : *temps, sens, tête, raison, pied, caractère, vie, guerre, habitude, équilibre, minute, pouvoir, partie, contact, valeur, connaissance, foi, homme, conscience, droit*. Les formes verbales qui ont été retenues sont ici les suivantes : présent, passé composé, imparfait, plus-que-parfait, passé simple, futur, subjonctif, conditionnel, infinitif. Les autres temps ont été regroupés en une seule catégorie.

[10] A eux seuls, ces 40 noms représentent 38% de notre corpus de travail.

temps	789	habitude	95	foi	71	face	59	signification	49
sens	210	équilibre	95	homme	67	souvenir	58	ami	48
tête	204	minute	91	conscience	67	force	58	contrôle	48
raison	124	pouvoir	83	droit	65	occasion	56	notion	47
pied	120	partie	79	haleine	65	mémoire	53	argent	46
caractère	111	contact	77	goût	62	trace	51	place	46
vie	106	valeur	77	fil	60	espoir	50	bataille	45
guerre	102	connaissance	76	sang	59	âme	49	couleur	44

Tableau 3 : *Les noms communs les plus fréquents en position de C_1 de* perdre *à la voix active*

3 Conclusion et perspectives

Ces résultats statistiques permettent d'étayer l'hypothèse d'une articulation régulière entre les propriétés du verbe et du C_1. La distinction entre modes de fonctionnement ne peut opérer qu'en tenant compte du C_1, voire des autres compléments du verbe. Il n'est pas possible de se limiter à une approche classificatoire, et il est au contraire souhaitable d'étendre la logique des fonctionnements à l'ensemble de l'énoncé.

La méthodologie qui a été mise en œuvre dans l'analyse de la variation contextuelle du verbe *perdre* permet donc de mettre en évidence les contraintes de modélisation associées à la polysémie verbale.

La modélisation de la polysémie nécessite de croiser plusieurs facteurs de variation. Dans une perspective constructiviste, il convient de formuler les hypothèses selon le niveau d'interaction pris en considération, et de développer des outils méthodologiques adaptés à cette analyse. Les hypothèses et les données qui ont été présentées dans cet article permettent d'envisager différents axes de développement de ce modèle.

Il conviendrait tout d'abord d'intégrer à l'analyse la variation des constructions syntaxiques, notamment en lien avec la diathèse et la valence du verbe. La distinction entre déterminations quantitatives et qualitatives se retrouve par exemple avec la forme pronominale du verbe (*Il s'est perdu dans la forêt* / *Les fraises vont se perdre*), ou avec les constructions intransitives (*Le dollar a perdu* / *Vous y perdez à garder le silence*).

D'autre part, les noms employés comme C_1 sont souvent polysémiques. La logique des fonctionnements doit être élargie au domaine nominal, ainsi qu'aux paramètres qui amènent cette polysémie. Parmi ces paramètres, on peut ainsi relever le complément du nom (*perdre la tête* se distingue de *perdre la tête du peloton*) et le déterminant nominal (on opposera "*Il a perdu pied*" et "*Il a perdu un pied à la guerre*").

L'objectif est de définir la contribution de chaque marqueur à l'économie générale de l'énoncé, dans ce qui lui est singulier et dans ce qui provient de son contexte. A cet égard, la caractérisation d'un verbe par une forme schématique constitue un point d'aboutissement et non un point de départ dans l'analyse.

Dans le cas du verbe *perdre*, cette caractérisation pourrait se définir comme la mise en place d'une forme d'écart ou de rupture dans une suite de repérages orientés par rapport à une valeur, un état ou une position de référence. Il resterait toutefois à évaluer l'intérêt d'une telle formulation par sa capacité à rendre compte de l'incidence du contexte sur l'interprétation du verbe, et par sa capacité à modéliser les éléments présents dans l'énoncé à partir du scénario mis en place par le verbe *perdre*.

Bibliographie

CULIOLI, Antoine (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, trois tomes, Gap / Paris : Ophrys.

DE VOGÜÉ, Sarah (1999), « Construction d'une valeur référentielle : entités, qualités, figures », *in* A. Mettouchi & H. Quintin (dir.), *La référence, Statut et processus*, Presses Universitaires de Rennes, 77-106.

FRANCKEL, Jean-Jacques & LEBAUD, Daniel (1990), *Les figures du sujet*, Gap : Ophrys.

FRANCKEL, Jean-Jacques & PAILLARD, Denis (1991), « Discret - Dense - Compact. Vers une typologie opératoire », *in* C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès*, Paris : Klincksieck, 103-136.

FRANCKEL Jean-Jacques, PAILLARD Denis & DE VOGÜÉ Sarah (1989) « Extension de la distinction *discret, dense, compact* au domaine verbal », *Termes massifs et termes comptables*, Paris : Klincksieck, 239-247.

FRANÇOIS, Jacques (2007), *Pour une cartographie de la polysémie verbale*, Leuven / Paris : Peeters.

FUCHS, Catherine (1991), « Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire », *in* C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès*, Paris : Klincksieck, 9-17.

KENNY, Anthony (1963), *Action, Emotion and Will*, Bristol : Thoemmes Press (1994).

MANGUIN, Jean-Luc & FRANÇOIS, Jacques (coordinateurs) (2004), « Le dictionnaire électronique des synonymes du Crisco. Un mode d'emploi à trois niveaux », *Cahiers du Crisco* , 17, Université de Caen.

NORMAND, Claudine (2002), *Bouts, brins, bribes : petite grammaire du quotidien*, Orléans : Ed. Le Pli.

PAILLARD, Denis (2000), « A propos des verbes "polysémiques" : identité sémantique et principes de variation », *in* J. François (dir.), *Sémantique du lexique verbal*, Presses Universitaires de Caen, 99-120.

PLANCHON, Philippe (2013), *Etude de l'identité lexicale et de la variation sémantique des verbes* accorder, donner *et* perdre *en français contemporain*. Thèse de doctorat en linguistique, Université de Poitiers.

PLOUX, Sabine & VICTORRI, Bernard (1998), « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires informatisés de synonymes », *T.A.L.*, 39:1, 161-182.

VENDLER, Zeno (1967), *Linguistics in philosophy*, New York : Cornell University Press.

VIVÈS, Robert (1984), « *Perdre*, extension aspectuelle du verbe support *avoir* », *Revue québécoise de linguistique*, 13:2, 13-57.

Sites Internet

BASE TEXTUELLE FRANTEXT, *Site de l'ATILF* [en ligne] [site consulté le 15 novembre 2013], disponible sur abonnement à l'adresse suivante : http://www.frantext.fr.

DICTIONNAIRE ELECTRONIQUE DES SYNONYMES, *Site du Crisco* [en ligne] [site consulté le 15 novembre 2013], disponible à l'adresse suivante : http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes.